

012. *Aboe*

Genre III: classes nominales 5 et 6 (a / mē)

Ke (9/2), nom des petits fruits

Identifications proposées: *Alchornea cordifolia*, Euphorbiacées (HNY); *A. cordata* (Tsa, TSb et PJC).

Description locale: l'*aboe* est un arbuste qui croît dans les emplacements des anciennes plantations (*anë man olele bikodog*). C'est une plante envahissante qui ne croît pas seule mais en s'entrelaçant avec d'autres arbres (... *atebë ki etam, akara kë kilan bile bivòg a nyol...*). Ses racines sont petites. Ses feuilles circulaires et de la même couleur que les feuilles de manioc. Ses fleurs se développent en grappes et se transforment en petits fruits rouges (*bëke*) qui éclatent à maturité. Le toucan, le petit passereau et la tourterelle en sont très friands. Il y a deux *variétés* d'*aboe* que l'on désigne par le même nom. Les feuilles de l'une d'entre elles sont ornées de petites taches rouges soit au milieu, soit parfois sur le bord. La sève de cet arbuste est gluante (*akil*).

Aboe lawum ban mësah, angabole abog antoa ya ewolo, amu sam dzie ndzò yabò mësah; engawum ban bibuma [...]. Aboe anë mëkiaè mëbè ai dzoe da. Ayòh da abëlë mëkie mëtoa ai mëvëgëlë mëki a zezañ, abog ziñ a mbag kie. Ele te enë akil.

Utilisation thérapeutique: avec les jeunes feuilles tachetées de rouge on prépare une semoule à pépins de courge qu'on fait manger à la femme atteinte de ménorragie. Cette même semoule assaisonnée du poivre *ndoñ* est administrée à la personne atteinte d'une blennorragie chronique (*mbamba*). Les feuilles auraient des propriétés astringentes. On les met en tampon dans le vagin de la femme qui a des pertes blanches. Le jus extrait par mastication est un remède contre la diarrhée. La maladie *bibòlò* est censée être provoquée par la consommation de la viande pourrie. Cette maladie est soignée avec les feuilles d'*aboe*: on baigne les plaies avec la décoction de ces feuilles, puis on applique une jeune feuille sur les plaies. D'après COUSTEIX, en cas de mal de dents, on chauffe l'écorce ou les feuilles dans une marmite avec de l'eau. Dès que la vapeur se dégage, on fait des

inhalations, puis on rince la bouche avec le liquide qui a un goût âcre (*akil*). La macération de son écorce serait émétique. D'après le même auteur, les feuilles sont utilisées pour traiter les éléphantiasis de la jambe causée par la filaire: on frappe le membre malade avec des épines. Dès que le sang apparaît, on place la jambe dans du sable et on fait du feu dessus. Quand la douleur devient insupportable, on trempe dans l'eau froide, puis on applique des feuilles d'*aboe*, pendant une heure.

Utilisation rituelle: on le considère comme une médecine très puissante qui a la vertu de “faire pourrir” (*boe*), de “casser” ou de “vaincre” (*bóe*), la parole d'autrui. C'est ainsi qu'on mâche ses feuilles lors des assemblées pour démonter ou désarticuler les arguments des autres. Les femmes, avant de répandre les semences d'arachides, les mélangent avec les écorces d'*amvud* [054], d'*asa* [069], d'*andòg* [058] et avec les fruits d'*aboe*.

Aboe, nkòbò bod besë, laboe... [...]... Byañ nyi ndzò enga bole nkòbò woe...

Valeur symbolique: interprétation exégétique à base nominale: le nom de cet arbuste est mis en rapport avec les verbes *boe*, “pourrir” et *bóe*, “casser”.

Littérature orale: on se sert du proverbe “C'est l'oiseau qui part de bon matin qui mange les baies de l'arbuste *aboe*” pour encourager le travail matinal et pour consoler quelqu'un d'un décès précoce: le défunt sera mieux servi au séjour des morts. Lorsqu'une fille commence à recevoir ses amis dans sa chambre on dit: “Les oiseaux sont déjà en train de manger les baies de l'arbuste *aboe*”

Références bibliographiques: LETOUZEY, 1969: 2A, p. 160; WALKER et SILLANS, 1961: p. 160 (3); *Dictionnaire* TSALA: p. 27; TSALA, 1973: p. 112 [5107]; COUSTEIX, 1961: p. 55; LABURTHE-TOLRA, 1977: p. 624; MALLART, 1977: p. 143, 182 et 183; MALLART, Vol. III : 1.4.2.; 2.10.2.; 3.10.1. et 7.1.1.